

L'Abeille.

4me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 Juillet, 1852.

No. 36

CORRESPONDANCE DE SAINT-HYACINTHE.

Je prie les bienveillants lecteurs de vouloir bien excuser la hardiesse qui me porte à continuer le récit déjà commencé par un de mes confrères. Le désir seul de parler d'amis dont le souvenir est si cher à tous les élèves de ce collège a pu me porter à être le continuateur de la relation de notre voyage à Québec. Il est inutile d'avertir le lecteur, qu'il y a nécessairement l'intervalle d'une nuit; mais ce ne fut point une interruption de la fête, puisque nos rêves ne furent qu'une douce image de ce que nous avons déjà vu, et un avant goût de ce qui nous attendait de joie dans toute une journée, que nous avions à passer avec nos confrères de Québec. bercés par d'aussi doux songes, la nuit s'écoula rapidement pour nous. Le lendemain matin, le signal du lever ne trouva personne au retard. Ceux qui d'ordinaire ont coutume de caresser longtemps leur oreiller, étaient les premiers à s'arracher des bras de Morphée: grande était la hâte de se rendre à la salle de récréation; et nous voir agir on aurait dit que nous étions chez nous; et rien n'avait été négligé pour que nous le fussions en effet.

La nuit nous avait mis en force d'entreprendre une bonne journée de plaisir, et pour la commencer, cette journée qui devait être si belle, les deux communautés se rendirent à la chapelle du Séminaire, d'abord pour remercier le Seigneur de nous avoir donné un voyage jusque là si heureux, et puis, pour lui demander une belle journée. Tous ces jeunes fronts inclinés en présence du Très-Haut, ces deux communautés qui semblaient n'en faire qu'une, élevaient en commun leur voix vers le Seigneur; puis les accords d'une musique harmonieuse qui semblait vouloir répéter tout ce que nos âmes ressentaient, oh! tout cela offrait un spectacle bien beau et bien touchant. La messe fut dite par Mr. le Supérieur du Collège St Hyacinthe et servi par un élève de Québec et de St. Hyacinthe.

Il faut croire que nous priâmes avec beaucoup de ferveur, car le soleil qui jusquelà avait été enveloppé dans les nuages

se montra tout-à-coup brillant et radieux. Après la messe nous allâmes prendre le déjeuner, puis nous nous rendîmes dans le lieu de la récréation; c'est là qu'on pût voir l'esprit qui animait tout le monde. C'était un véritable esprit de fraternité s'il en fut jamais. Un étranger témoin de nos jeux, n'aurait jamais deviné que nous formions deux communautés. Les uns s'amusaient au jeu de paume, les autres causaient en se promenant bras dessus bras dessous.

Après quelques minutes passées de cette manière, on partit pour Maizerets, maison de campagne du Séminaire: chacun prit son compagnon et ainsi deux à deux, un élève de Québec et un de St-Hyacinthe, nous défilâmes par les rues de la ville. Les citoyens se pressaient à leurs portes pour voir passer cette longue suite d'écoliers. Ils avaient l'air à être heureux eux-mêmes de notre joie.

Comme la matinée était fort belle nous eûmes tout le temps d'examiner les quartiers que nous traversions; à chaque pas nous rencontrions des souvenirs historiques intéressants. Mais il faut renoncer à peindre l'étonnement qui nous saisit lorsqu'on sortit de la ville, nous aperçûmes dans toute leur beauté les sites qui se présentaient à nos regards. Nous n'avions qu'un cri d'admiration; et en même temps, nous remercions nos confrères dont l'amitié nous procurait tant de jouissances. Dès que nous fûmes en campagne la musique commença à se faire entendre; les cultivateurs qui se rendaient à la ville, s'arrêtaient tout étonnés à la vue de cette bande joyeuse, ne sachant ce que cela voulait dire: mais lorsqu'on leur dit que c'étaient les élèves St. Hyacinthe qui venaient ainsi grossir les rangs de leurs frères de Québec ils continuaient leur chemin en saluant les deux jeunes communautés parmi lesquelles ils avaient peut-être de leurs enfants.

C'est ainsi que tout en courant, chantant, jouant, nous arrivâmes à Maizerets: C'est là que les élèves de Québec vont passer leurs grands congés qui, dans un tel lieu doivent être bien beaux. Rien de plus agréable en effet que cette situation. La maison est vaste et bien ornée, et elle possède une charmante petite chapelle où les élèves vont entendre la messe les jours

de congé. La cour est grande et ombragée par de beaux arbres, mais aux yeux de tout écolier, le plus bel ornement de la place, c'est le jeu de pelotte. Il est magnifique: à quatre faces, et surmonté d'une belle terrasse d'où l'on a le plus beau point de vue que l'amateur de la nature puisse désirer.

Les jeux commençaient déjà à s'établir lorsque nous fûmes avertis de nous rendre dans une charmante petite île à quelques pas du jeu de pelotte. Pour s'y rendre il fallait traverser un canal large de dix pieds environ, sur lequel est jeté un pont qui ne porta jamais plus joyeuse bande qu'en ce jour-là. Arrivés dans l'île les deux communautés furent séparées: surpris, nous nous demandions: qu'est-ce que cela veut dire? Ce que nous connaissions déjà de nos amis, nous faisait soupçonner un nouveau acte de bienveillance et de délicatesse de leur part; mais nous ne nous attendions pas à ce qui s'est passé.

La bande joua un de ses plus beaux airs et aussitôt un élève de Québec monta sur une estrade, et là, au milieu d'un silence souvent interrompu par des applaudissements enthousiastes, il rappela les liens qui unissent les deux communautés; puis, nous montrant la petite île sur laquelle nous étions assemblés, il dit qu'elle était encore sans nom; et que pour perpétuer le souvenir d'un si beau jour, les élèves de Québec, avec l'approbation de leurs supérieurs, avaient résolu de lui donner le nom de St. Hyacinthe; et d'élever au milieu de l'île St. Hyacinthe un monument qui réunirait les noms de Mgr. de Laval et de Messire Girouard: le premier, fondateur du Séminaire de Québec et l'autre de celui de St. Hyacinthe. Je ne puis pas donner une idée de notre émotion lorsque nous entendîmes ces paroles: un d'entre nous de s'en faire l'interprète.

Au nom de St. Hyacinthe, il remercia le Séminaire de Québec de tant de bienveillance et d'amitié. Il aurait voulu se faire l'écho fidèle de ce que nos cœurs ressentaient. Nos amis voulurent bien accepter, nous en sommes persuadés, cette expression de notre reconnaissance.